

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LOU SUPPLICE D'UN PAYSAN

BLANC, THÉODORE

Monologue — 1865

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LOU SUPPLICE D'UN PAYSAN	5
--------------------------------	---

LOU SUPPLICE D'UN PAYSAN

SCÈNE 1

UN PAYSAN

Lugissén la gazette, un diménche matin,
Daou Médoc à Bourdéou chéguèby lou camin.
Parcourèby lous faits, lous filets, la chronique,
Lous discours prounounçats à prépaou d'Encyclique ;
L'article principaou, la grande questioun, 5
Ne traitabe que lois, cibilisatioun :
Didèbe qu'en tout liu lou grand puple de France
Pourtabe lou progrès. Satre noun d'un ! Quaou chance !
Jamais, en me gueytént, ne me seri doutat
Que l'étrange pays per jou serai dressat... 10
Mais que baou-jou pensa ? Suey-jou dounc imbécile !
Lou journal bauou parla de les gens de la bille.
Ne paut pas supposa qu'un ase, un cournichoun,
N'aoujén d'aoute sabé que de planta l'aougoun,
Pusque cibilisa les gens d'Océanie 15
Ou bien cathéchisa déns la Calédonie.
Sur moun tchic de sabé tout en réfléchissent,
Filaby lou camin pu biste que lou bént.
Daou reste, sabets bien qu'un bitoun de campagne
Per marcha lestemént és loun d'aougé la cagne. 20
Estury déréngeat dén ma réflexioun
Per dos crits internes, dos brams de passioun ;

Me crédury pourtat chez un puple saoubatche.
N'ay jamais énténdut un aoussi grand tapatche.
Boulury me tourna, biry déns un grand prai, 25
Séparât daou camin per un large foussat,
Un groupe de moussus à faces animades
Qu'adèben de gros crits et d'énormes gambades.
Hurlaben touts aou cop et sur différents touns, 30
Aourén dit un troupet composât de démouns.
Pertant, dichury-jou, boudri sabé les caouses
De touts aquets hurlets et de toutes lnr paouses ;
Je boudrais vieil saboir quel est l'ébénement.
Qui put, de ces gens-là, causer le moubement.
Franchiry lou foussat coume un saoutur de feyre ; 35
Mais malhérusemément qu'une méchante peyre
M'estrabirait un pé, me caousait un faou pas,
Me fit fa quatre gambs et toumba sur lou nas.
Pénsats, moun cher lettur, si me troubèry bête ;
C'est égal, mille non, brabons cette tempête, 40
Me dichury saou cop tout en me rélébant,
Puisque j'ai tant sauté j'irai plus en abant...
Je me suis grafigné le mieil de la figure !...
Ah ! Ma foi, malgré ça, prenons vonne tournure.
M'abancèry, per lors, d'aquet rasséblmément 45
Qu'adèbe à chaque instant un noubet hurlement.
Aouri bien millou fayt de chèque moun biatche,
De ne pas m'approucha d'un si triste carnatche :
Déns un grand round fourmat par un tas de moussus
Eren dus praoubes cans que secourèben sus ; 50
Tout lous dus, excitats per la boix de lurs mestes,
A s'arracha la pet tâchaben d'esta lestes.
Aourén dit lou coumbat d'un tigre et d'un lioun ;
Brûlaby d'assagea lur séparatioun.
Se gnacaben pertout : les paoutes et la cougue ; 55
Un homme, én lous truquén, aouméntabe lur fougue,

Aou bout d'un grand moumént de crits et de coumbat,
 Lou pu gros dos douguets aougut un uill crébat !
 La coulère, per lors, n'aougut pas de mesure :
 Daou petit, lou gros can attrappait la ganure, 60
 Li fit dus larges traoucs d'oun lou sang s'escapét,
 Li gnacoutait lou mus, lou prit, lou gourinét,
 Lou sang que ruisselabe aouméntét sa furie,
 Li picoutét la pet mince coume charpie !...
 Aquet dogue én furur ère affrux à gayta ! 65
 La doulou de som maou finit per l'arresta ;
 Toumbét, déshaléntat, sur soun june adbersaire,
 Et tout dus, pimpinants, inoundèren la terre.
 Que s'abèben dounc fayt aquets malhérous cans,
 Per s'aougé tant battut, s'aougé mis si sanglans ?... 70
 Ne s'abèben rés'fayt; mais per plaire à lurs mestes,
 En s'escourchént tout bious procuraben les festes !
 « Boyez, dichut l'un d'éts, s'ils étaient courajux :
 Ils se sont tant mordus qu'ils se rendent tous dux ;
 Mais, tout vorgne qu'il est, de noubeau je parie, 75
 Que mon chien, quoique biux, du bôtre aura la bie. »
 Lou sire s'adressabe én d'un june cadet,
 Que, siléou probocat, dus louis d'or pitét :
 « Ça ba, respoundut-ét, j'atcette la gageure !
 Si mon dogue est plus faivle, éh bé, tant pis ! Qu'il mure ! 80
 — Messius, que je lur dis, pubez-bous boir les maux
 Que se font sans raison ces paubres animaux,
 Sans bous aperceboir que de si bils carnages
 Ne pubent aboir liu que parmi les saubages !
 Crédèby lous touca dam moun charmant discours ; 85
 Mais balà que moun prône agit à la rebours :
 Un d'aquels bets moussus à la pet blanche et fine,
 Aux gestes élégants, à la charmante mine,
 Me toisént brusquement, puey d'un toun de mespris,
 Me dichut : « Biux paysan, bas semer tes radis ; 90

Ne biens pas te mêler du tout de cette affaire ;
Sonque tu feras miux, ce sera de te taire.
Pourquoi tu dois penser que les gens de Vordeau,
Si tu biens les guarguer, ils tanneront ta peau...
- Comment, je répondis, bous seriez si varvare 95
De m'assommer de coups... Ah ! Bous êtes vizarre!
Parce que je disais que des gens (des Français!)
Qui se croient supérieurs aux Russiens, aux Turcaïs,
Ne débraient pas pousser, affruse tyrannie !
Dux paubres animaux à s'arracher la bie... 100
— Ah ! parvlu, c'est trop fort ! cridét lou moussurot,
Tu boudrais nous donner des leçons, trivle sot ?...
Je bais te châtier de ton air téméraire...
Tu biens nous emvêter, tu ne bux pas te taire ?...
Tu ne nous connais pas. Tiens, tiens, boilà pour toi... 105
Ah ! Tu boudrais bénir ici faire la loi ?... »
Accoûmpagnét sous mots de plusiurs cops de gaoule,
Me truquéet sur lou fronnt, me singlét une espaoule ;
Puey, troubén que sa gaoule anabe doucemén,
Soun cap, sous pès, sous pougns, mit tout en moubernéu. 110
Ah ! cher ami lettur, dans quel grand emvarras
Je m'étais mis, grand Diu !... Ce n'est pas tout, hélas !
Le murtrier maudit, connaissant la sabatte,
Me crivla de ses pieds : puis, prenant ma crabatte.
Il me serra le cou, mais me serra si fort, 115
Que je crus un instant qu'il me donnait la mort.
Se boyant maltraité, l'homme trop von s'irrite ;
C'est sonqu'y m'arriba : le pan de la lébite
De ce diavle enragé me tomva sous la main,
Je le sécudis tant qu'il me lâcha soudain. 120
Boulant mettre à profit un moment d'envélie,
J'allais escarpiner pour me sauber la bie,
Quand ce bil galopin, ce gux, ce polisson,
M'aquissa son doguet, qui de mon pantalon

Fit dans un rien de temps plus de quarante pièces, 125
 Et cela, s'il-bous-plaît, en me mordant les fesses !
 Me boyant assailli, déchiré, puis mordu,
 Justement par ce chien que j'abais défendu ;
 Boyant que je perdais ma plus velle culotte,
 Ma culotte en drap fin, que m'acheta Jeannotte 130
 À l'ancien Marché-Neuf, pour trois livres cinq sous,
 Je ne pus retenir le fu de mon courroux ;
 Je me boute à bramer, à demander une arme ;
 Le chien mordait plus fort malgré mes cris d'alarme !
 Dux minutes abant je croyais qu'il crebait, 135
 Maintenant, non d'un sort ! Le contre il me prubait !...
 Croyez-bous qu'après ça ma torture est finie ?
 Pas du tout, pas du tout ; d'une autre bilainie
 Je dus, sans-m'en duter, su vir le triste effet.
 Du guignon, ce jour-là, je fus vien le jouet : 140
 Le chien me poursuibant, de crainte qu'il m'aballe,
 J'allais à reculons sans saboir que la jalle,
 Cette jalle à malhur qu'un quart d'hure plus tôt
 J'abais si vien franchi, comme un fou, comme un sot,
 Se trubait à mes pieds, et, maudit précipice, 145
 Allait de mes vourreaux contenter la malice !...
 Ils boyaieut cependant que j'étais.en danger?
 Ça lur faisait plaisir, ils boulaient se banger...
 Le chien me présentant sa gule murtrière,
 Je boulus vpusquement faire un vond en arrière, 150
 Mais je me repentis de m'abdir tant pressé :
 Je benais de tomvér dans le mieil du fossé !...
 Ah! que je fus saisi de me sentir dans l'onde!
 Je crus vien, cette fois, que je quittais le monde.
 Hurusement pour moi que de natation 155
 L'on m'abait, dans le temps, donné la notion ;
 Je la mis à profit; mais cruel, plein de rage,
 Le bilaiiii animal me suibait à la nage.

Son maître, boyant eà, tremvlotâ dans sa peau ;
 Il croyait que son chien, s'étant jeté dans "Peau- 160
 Tout suant'et vrisé par ses-"mille gamvades, •"
 Allait se sang-glacer : « Oh! mes chers camarades!
 Se mit-il à crier à tous les assistans,
 J'aimerais miux cent fois hoir creber dix paysans
 Que de boir mon cabot dans une telle passe ; 165
 Il suit ce fou dans l'eau, j'ai pur qu'il se sang-glance.
 Qu'il mure en comvattânt abec un autre chien,
 Ça me fera plaisir, là je ne dirai rien;
 Mais qu'il aille périr à cause de ce sire!... -
 Ça me met à non plus, et je tourne au délire. : 170
 Faut-il, pour ce paysan qui n'a pas sa raison,
 Que je perde ce chien, à se vattre si von ?...
 Velle-Dent! biens ici... » Tant que l'homme cridabe,
 Et que lou can, sounat, de jou se séparabe,
 Sourtirylou puléou d'aquet satre foussat. 175
 Ery coubert de base, et, lou corps tout brisât,
 Courèby, chéns sabé, pertoqt à l'abentûre ;
 Estourdit per lous trups, crédèby ma torture
 Preste à reeoumménça; ahurit per la pauou,
 Hurlaby saou'camin cpume un gros aouriauou. 180
 Cher letlur, moun estât ère pénible à beyre!
 Per ne pas s'attëndri falèbe esta de peyre.
 Mes gux d'assazinurts regardaient en riant;
 Bous devez le penser, c'était par trop beteant.
 Je lur montra le poing en lur disant : « Canaille! 185
 Bous payerez.tout ça, maudits chiens, rien-qui-baille!
 Je bous ferai passer boste bie en prison...
 Vien sûr, je le ferai ; bentre v.lu ! sapre non !...
 Je suis le siur Cadet, de Jean de la Gruelle :
 Abant qu'il soit demain, bous eu aurez nouvelle!... 190
 Quand je debrais manger mes dux paubres cabans,
 Je bous ferai payer tous mes affrux tourmens... » .

Je me traînas, alors, par debers ma demure :
Je ne pubais rester dans si triste posture.
Mais je ne fis, cent vlu, que changer devourreau : 195
Ce fut le médecin qui travailla ma peau!
On l'emboya chercher; il se prit Pécritoire;
Il m'ordonna de suite un large sicatoire,
Plusiurs pots de pommade et puis du quinquina,
Des poudres, du sirop de pécacuauiha... 200
Les boyages nombrux faits chez l'apothicaire
Me mirent bitement dans un état précaire.
Il ne se gênait-pas, ce gux de médecin;
Chaque fois qu'il benait, crac, crac, un vulktin.
Je crois, qu'à ce dottur une forte remise 205
Par quelque ami, droguiste, abait été promisé.
Il benait le matin, bite un médicament ;
Il rebenait le soir, c'était un changement.
J'étais, au vout d'un mois, plus sec qu'une allumette;
Ce rusé scélékrat me tenait en diète. 210